

diffusion Le livre belge francophone poursuit sa longue crise

Tout le secteur du livre était rassemblé ce vendredi pour entendre les chiffres 2014 et les conclusions de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Peu d'optimisme pour ce secteur en crise et les éditeurs, libraires, écrivains présents n'attendaient pas de bonnes surprises.

En Belgique, le marché du livre de langue française a perdu 3,2 % de chiffre d'affaires par rapport à 2013. « Une baisse beaucoup plus importante que la France où elle s'élève à 1,8 % », constate Benoît Dubois, le président de l'Association des éditeurs belges (Adeb).

Depuis 2010, l'érosion est constante. Décryptage des principales données de l'Adeb et du sondage Ipsos réalisé en 2014 auprès des lecteurs.

1 Moins de livres lus par personne Le lecteur en Fédération Wallonie-Bruxelles lit en moyenne seize livres imprimés par année et neuf livres numériques. Benoît Dubois précise que la notion de livre numérique pose problème car l'institut de sondage ne fait pas la différence entre des extraits d'encyclopédie Wikipédia et un ebook téléchargé sur une plateforme de lecture du style d'Amazon. La littérature générale

reste la catégorie la plus lue mais aussi celle qui perd le plus.

2 Le livre numérique progresse 5 % des lecteurs lisent exclusivement sous forme numérique contre 3 % en 2013. 47 % des 1.000 personnes interrogées par Ipsos lisent à la fois sur les supports papier et numériques.

On est encore loin des scores de l'ebook dans les pays anglo-saxons mais la progression mérite d'être soulignée. 22 % de ceux qui restent sur le papier pour l'instant, envisagent de passer au numérique à l'avenir. « Le budget annuel du lecteur d'ebooks est de 67 euros (NDLR : 126 euros pour le livre imprimé). La majorité des lecteurs a entre 35 et 45 ans et appartient aux classes sociales supérieures. Les plus jeunes utilisent le numérique dans le cadre de leurs études », poursuit Benoît Dubois.

La moitié se procure les ouvrages sur les plateformes et sites internet internationaux comme Amazon, Google books. Encore un quart d'entre eux téléchargent des ouvrages illégalement.

3 L'édition belge se maintient grâce à la BD Le chiffre d'affaires global de l'édition belge, toutes langues confondues, augmente légèrement grâce à la bande dessinée et à l'édition numérique néerlandophone.

Côté francophone, 93 % du chiffre d'affaires de l'édition provient de la Bande dessinée, des ouvrages de sciences humaines et scientifiques, ainsi que des livres de jeunesse. La très faible présence de la littérature générale sur les marchés étrangers est un vrai problème alerte l'écrivain et journaliste Jacques De Decker. « C'est un grand malaise dans l'édition du livre francophone. »

4 Les petites librairies toujours en difficultés Les librairies de quartier, points de vente de proximité, enregistrent un chiffre d'affaires en baisse de presque 12 % par rapport à 2013. « C'est assez grave car depuis cinq ans leurs chiffres d'affaires étaient stables », ajoute Benoît Dubois.

Au contraire, les ventes de livres en grande surface grimpent légèrement. ■

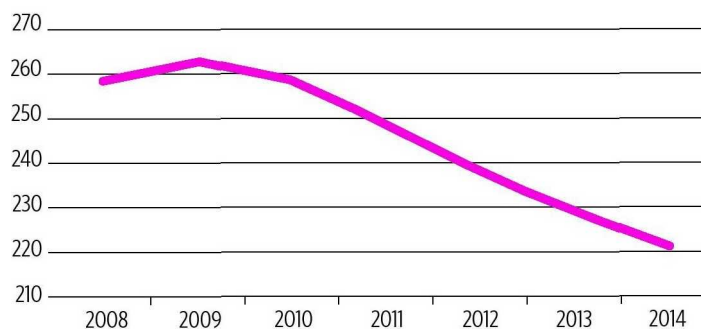
FLAVIE GAUTHIER

● CULTURE

« La voix, c'est bien plus fort que l'image »

Marché du livre imprimé

Evolution en milliers d'euros sans compter l'inflation



LE SOIR - 03.04.15
Source : ADEB